

Les lieux

Art Brussels: Tour & Taxis, avenue du Port 86c, 1000 Bruxelles. artbrussels.com

Independent: Vanderborcht Building, rue de l'Ecuyer 50, 1000 Bruxelles. independenthq.com/2017/

YIA: Square Brussels, Mont des Arts, 1000 Bruxelles. yia-artfair.com

Poppositions: ING Art Center, place Royale 6, 1000 Bruxelles. poppositions.com

Off: Mont des Arts, 5, 1000 Bruxelles. offcourseartfair.com

porain

phie en petits formats, elle célèbre surtout des scènes de vie au quotidien. Des œuvres dans lesquelles l'humain n'est pas le motif mais un vrai sujet, bien vivant, au naturel et au quotidien. On est loin du concept, plutôt proche de la tentation de la narration qui flirte aussi avec le fantastique. Quant aux objets (sculptures), détournés, revus et corrigés, ils n'ont pas déserté mais se parent aussi d'une certaine apesanteur qui les rend davantage poétiques.

Claude Lorent



Michael Pybus, "Coke Silver (Warhol)", 2017, trainers, spray paint, logo embossed glass coke bottles, 24 x 30 x 25 cm, pièce unique. Un certain retour du pop et de l'air du temps. une œuvre exposée par la galerie Levy-Delval.

©MICHAEL PYBUS/GALERIE LEVY-DELVAL

Off, Poppositions, YIA: constats et réflexions

Les trois petites sœurs d'Art Brussels et d'Independent se défendent avec des initiatives parfois encourageantes. Pour nous qui soutenons l'art et les artistes dans leur authenticité, nous ne pouvons qu'adhérer à la créativité, à l'ambiance, au concept privilégié par Antonio Nardone, maître d'œuvre de la Off.

Offrir aux jeunes créateurs des espaces gratuits est à saluer. Comme l'est l'option de leur permettre de vendre leurs œuvres sans s'acquitter d'une commission. Il fallait oser une entreprise aussi généreuse et Nardone l'a fait.

Et coup de chapeau à la Régie fédérale des Bâtiments qui, en l'autorisant à occuper l'ancien Palais des Congrès à moindres frais, a fait œuvre de salubrité publique.

En offrant à des jeunes en second master des grandes écoles et académies de se montrer parfois pour la

première fois, de se faire voir – qui sait? – par des galeristes curieux et de se confronter à d'autres jeunes est un adjuvant peu ordinaire.

Une fraîcheur

A la Off, seules sept galeries sont conviées à s'acquitter d'un droit, modeste, de participation, afin de permettre à l'organisateur de payer la location des locaux et les frais inhérents à pareille occupation.

On entre en Off comme en pays de fraternité et, constat significatif, les trente artistes individuels sont plus accaparants que ceux réunis par les galeristes. Ce n'est pas anodin!

La fraîcheur enlève la partie. On ne peut qu'inciter le public à faire le déplacement et à découvrir les artistes exposés.

Nous y avons apprécié Emile Pierret et son monde disloqué, les paysages rythmés de Sophie Vendrys, les tissages d'Ani Bedrossian, les photos

d'un Japon inusité de Felix Colardelle, les petits tableaux poétiques et délicats de Carolina Fernandez.

Ces surprises supplantent les alternatives plus compassées, habituelles, de Poppositions (néanmoins critique, éclectique) et de Yia. Des découvertes y sont toutefois à signaler.

A la Poppositions émergent Romain Moriceau, Abdessamad El Montassir, Johan Gelpen, Engel Leonardo.

Quant à la YIA, confirmation de l'attrait des photographies sensuelles d'Olga Caldas et, dans un autre registre, de Niloufar Benisadr (55 Bellechasse) avec ses voiles au vent. Découverte des géométries lettrées de Tania Moreau, de la vidéo ludique de Samuel Rousseau chez Claire Gasraud, des grands dessins de Michael Ryan chez la Romaine Anna Marra. Enfin, des dessins d'Anyà Belyat Giunta chez Céline Moine, de Lyon.

Roger Pierre Turine



OLGA CALDAS

Olga Caldas, "Printemps," 2017.